

# LA VILLA LA BROQUERIE



LA VILLA LA BROQUERIE IL Y A VINGT-CINQ ANS



L'ŒUVRE DES TRACTS

MONTRÉAL



# Les Exercices spirituels

DE

## SAINT IGNACE DE LOYOLA

ORIGINE, BUT, MÉTHODE,  
HISTOIRE

PAR LE

R. P. JOSEPH-PAPIN ARCHAMBAULT, S. J.

---

Tout un chapitre est consacré à l'influence des *Exercices spirituels*  
au Canada, en particulier aux premiers  
temps de la colonie

Belle gravure de saint Ignace, hors texte

---

30 sous l'exemplaire, franco

---

S'ADRESSER A L'AUTEUR

VILLA MANRÈSE, 80, CHEMIN STE-FOY, QUÉBEC

Et chez les principaux libraires

*Nil obstat:*

Marianopoli, 5 maii 1923

E. HÉBERT, *Censor librorum*

*Imprimi potest:*

J.-M. FILION, S. J.

*Praep., Prov. Canad.*

*Imprimatur:*

E. A. DESCHAMPS, *Vicarius generalis*

Die 14 maii 1923

HN  
31  
039  
v.47  
1923

# La Villa La Broquerie



—

MORNE et silencieux depuis plusieurs années, le vieux manoir de la Broquerie parut, au printemps de 1922, vouloir reprendre vie. La lourde solitude qui l'enveloppait fit place à l'agitation bruyante d'un groupe d'ouvriers. Et bientôt, aux premiers rayons d'un chaud soleil de mai, il étalait une toilette neuve. Ses murs repeints, ses galeries agrandies et solidifiées, ses alentours débarrassés de la végétation sauvage qui y croissait librement, lui donnaient presque l'aspect d'une construction nouvelle.

L'intérieur avait été refait plus complètement encore. Vastes salles, petites cellules, chapelle, tout resplendissait d'ordre et de propreté. On se serait cru revenu tout à coup plusieurs années en arrière, alors que le manoir s'était transformé pour devenir le berceau des retraites fermées au Canada.

De fait, n'était-ce pas ce passé qui allait revivre? Le 14 mai un premier groupe de retraitants envahissait l'antique demeure. Puis un deuxième lui succéda la semaine suivante. Et il en fut ainsi tout l'été, jusqu'à la fin de septembre; 387 retraitants, presque tous jeunes gens, y passèrent. Cette année, la même expérience va se continuer.

Nouveaux venus pour la plupart, ne connaissant rien, ou peu de chose, de la maison qui les reçoit, les retraitants ne la quittent pas sans s'être enquis de ses origines, de son histoire vieille de plus de deux siècles et demi, des personnages illustres qui y vécurent.

Pour les satisfaire, il a semblé au directeur de la villa qu'une brochure serait utile. Nous avons accepté volontiers de l'écrire. L'hospitalière demeure où l'œuvre des retraites fermées trouva son premier abri méritait cet hommage. Notre seul regret est de le faire si modeste.

### Le fondateur

Elle est vraiment édifiante, l'histoire du vieux manoir. L'idée chrétienne, qui devait l'animer tout le long de son existence, se manifeste déjà à sa naissance. On peut même dire qu'elle en a été la principale inspiratrice. Son fondateur, en effet, fervent chrétien, fut mû à l'établir, comme nous allons le voir, par une pensée surnaturelle.

Né à Mortagne, petite ville du Perche, le 1er août 1622, Pierre Boucher arrivait au Canada douze ans plus tard, en 1634. Durant la traversée il fit la connaissance de deux jésuites, les Pères Jacques Buteux et Jérôme Lalemant. Leur science, leur zèle, leur grande charité impressionnèrent fortement sa jeune âme. Il ne les oubliera jamais. Toute sa vie il restera attaché à la Compagnie de Jésus et voudra toujours avoir un de ses membres comme directeur spirituel.

De 1639 à 1643, le jeune Pierre vit au pays des Hurons. Il s'est engagé au service des missionnaires, et il en profite pour apprendre la langue des indigènes. De retour à Québec, il entre à la garnison et y remplit successivement les postes de soldat, de caporal et de sergent.

Puis les autorités l'envoient aux Trois-Rivières, où il s'élève là aussi de grade en grade. En 1654 il obtient celui de lieutenant général du district. Il y exerce en même temps, durant l'absence de M. de la Poterie, la charge de gouverneur. C'est alors qu'à la tête d'une poignée d'hommes il repousse une attaque, longuement préparée, de cinq cents Iroquois. « Si les ennemis eussent pris les Trois-Rivières, lui dit M. de Lauzon en le félicitant, tout le pays était perdu. » Cet exploit, où la vaillance du jeune chef s'allie à son esprit surnaturel, mérite de prendre place

dans les fastes de notre histoire à côté de celui de Dollard des Ormeaux.

Les hautes qualités de Pierre Boucher le désignèrent en 1661 pour un poste plus important encore. Il est délégué auprès du roi afin de lui exposer le triste état de la colonie et d'obtenir des secours urgents. Sa mission réussit. Elle lui valut même d'être anobli par son souverain, puis, plus tard, nommé gouverneur des Trois-Rivières.

### Les origines

Le nouveau gouverneur n'occupa pas longtemps sa charge. Dès 1667, il l'abandonnait pour s'établir sur sa seigneurie de Boucherville, belle et vaste terre que lui avait concédée l'intendant Talon en reconnaissance des services rendus à la colonie. Son premier soin, en y arrivant, fut de se construire un logis, puis à côté une chapelle et enfin un fort, car l'endroit était exposé aux attaques des Iroquois<sup>1</sup>. Ce logis s'éleva au bord du fleuve, à l'embouchure de la petite rivière Sabrevois, dont le cours servait de passage aux ennemis pour venir attaquer les blancs. C'est le manoir actuel de la Broquerie. Sa construction est donc liée à l'établissement même de son fondateur à Boucherville. Et les motifs qui déterminèrent l'un s'appliquent nécessairement à l'autre. C'est pourquoi il est opportun de les exposer ici.

Pierre Boucher abandonna, encore jeune, une belle position. Des raisons particulières durent le pousser à

---

1. Au témoignage du Père Lalande, historien de Boucherville, on voyait encore il n'y a pas de longues années les dernières ruines du fort Saint-Louis, ainsi que l'appela Pierre Boucher. Quant à la chapelle elle-même, voici ce qu'en disait Mgr Taché, le grand évêque de Saint-Boniface, lors de l'érection du monument de la Broquerie, en 1879: « Les murs du sanctuaire, dont j'ai vu quelque chose quand j'étais enfant, ne devaient point s'effacer entièrement, et ils ont encore leurs fondations dans ce sol que doit ombrager la croix que je vais bénir. » — *Une vieille Seigneurie*, p. 305.

cet acte. Était-ce quelque difficulté dans son gouvernement? quelque disgrâce encourue? ou encore le simple désir de se reposer? Nullement. Des motifs plus élevés le firent agir. Il nous les a révélés lui-même dans un écrit précieusement conservé chez les Ursulines de Québec. Le voici textuellement:

*« Raisons qui m'engagent à établir ma seigneurie  
des Iles Percées, que j'ai nommée Boucherville.*

« 1re raison. — C'est pour avoir un lieu dans ce pays consacré à Dieu où les gens de bien puissent venir en repos, et les habitants faire profession d'estre à Dieu d'une façon toute particulière. Ainsi toute personne scandaleuse n'a que faire de se présenter pour y venir habiter, si elle ne veut changer de vie, ou elle doit s'attendre à en être bientôt chassée.

« 2e raison. — C'est pour vivre plus retiré et débarrassé du fracas du monde, qui ne sert qu'à nous désoccuper de Dieu et nous occuper de la bagatelle, et aussi pour avoir plus de commodité de travailler à l'affaire de mon salut et de celui de ma famille.

« 3e raison. — C'est pour tâcher d'amasser quelque bien par les voies les plus légitimes qui se puissent trouver, afin de faire subsister ma famille, pour instruire mes enfants en la vertu, la vie civile et les sciences nécessaires à l'état où Dieu les appellera et ensuite les pourvoir chacun dans sa condition.

« 4e raison. — Comme c'est un lieu fort avantageux tant pour les grains que pour les nourritures, et que ce serait dommage qu'il demeurât inutile, ou que cela est capable de mettre bien des pauvres gens à leur aise, ce qui ne se peut faire si quelqu'un ne commence. Cette terre m'appartenant, je crois que Dieu demande de moy que j'aille au plus tôt l'établir. Ce qui me confirme dans cette

pensée c'est la connaissance que j'ay que cela sera utile au public et aux particuliers.

« 5e raison. — C'est qu'il me semble que j'auray plus de moyen de faire du bien au prochain et d'assister les pauvres, que dans le poste où je suis où mes revenus ne suffisent pas pour faire ce que je voudrais, ayant d'ailleurs une grande famille; ce qui fait que je n'ay à présent presque que le désir et la bonne volonté. Peut-être que dans la suite me trouverai-je en état d'exécuter les sentiments que Dieu me donne conformément à ce que j'ay vu pratiquer à un grand homme de bien; ce que je ne pourrais faire demeurant icy. »

Puis une prière suit cette belle page. « Pour y réussir, je prie notre bon Dieu par les mérites et l'intercession de son fidèle serviteur le Père de Brébeuf, de m'en faciliter l'établissement, si c'est pour sa gloire et le salut de mon âme et celui de toute ma famille; sinon qu'il ne permette pas que j'en vienne à bout, ne voulant rien que sa sainte volonté. »

Et enfin cette note où le pieux gentilhomme semble avoir comme une vue prophétique des grandes choses qui vont s'accomplir sous le toit de son manoir: « Je mets ceci par écrit afin que si Dieu permet que je réussisse, le relisant, je me souviene de ce à quoi je me suis engagé; afin aussi que mes successeurs sachent mes intentions. Je les prie de continuer dans la même volonté, si ce n'est qu'ils voulassent enchérir par dessus, en y faisant quelque chose de plus à la gloire de Dieu. C'est ce en quoi ils me peuvent le plus obliger, ne leur demandant pour toute reconnaissance que Dieu soit servy et glorifié d'une façon toute particulière dans cette seigneurie, comme en étant le maître. C'est mon intention; je le prie de tout mon cœur qu'il veuille bien l'agréer, s'il lui plaît. Ainsi soit-il. »

Oui, le bon Dieu a agréé cette noble intention. Il a accompli, et au-delà, les vœux de son fidèle serviteur. Ses

successeurs ont enchéri — pour nous servir de sa propre expression — par-dessus sa volonté. Et l'humble seigneurie est finalement devenue un pieux cénacle, une pépinière d'apôtres, une « forteresse du catholicisme ».

### Événements historiques

Mais plusieurs années s'écoulèrent avant que cette dernière destination fût atteinte. Mains événements les ont remplies qui se rattachent à l'histoire du vieux manoir. Nous ne saurions les raconter tous ici. La plupart d'ailleurs sont d'ordre purement familial. Signalons-en simplement deux, d'un intérêt plus général, ceux-là mêmes que rappelle le monument érigé en face de la maison, sur l'emplacement de la première chapelle et dont Mgr Taché évoquait le souvenir dans le discours qu'il prononça lors de son inauguration, le 19 août 1879.

Pierre Boucher, comme nous l'avons déjà fait remarquer, était très lié avec les Jésuites. Il nourrissait en particulier une tendre affection pour le futur découvreur du Mississipi, le Père Jacques Marquette. C'est ce qui valut à celui-ci de faire le premier baptême mentionné aux archives paroissiales de Boucherville. Répondant à l'invitation de son ami, l'intrépide missionnaire venait parfois, entre deux courses apostoliques, célébrer la messe dans son humble chapelle et prendre à ses côtés quelques heures de repos. Or, lors d'une de ces visites, il eut le bonheur de baptiser une petite algonquine, Marie Kiouentaoué tenue sur les fonts baptismaux par les deux enfants du seigneur, Ignace et Marie Boucher.

L'autre événement met aussi en scène une des belles figures de notre histoire, la vénérable Marguerite Bourgeois. La pieuse fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame fit, en effet, elle-même la classe dans le manoir de Boucherville. Elle y tint la première école. Ses filles lui succédèrent et, depuis, l'heureux village les a toujours eues comme institutrices. « Nos mères, disait à cette occasion l'archevêque

de Saint-Boniface, nos aïeules et leurs aïeules, ont eu l'avantage de recevoir les soins et la direction de cette communauté admirable, qui a couvert notre chère patrie d'établissements d'éducation, de maisons dans lesquelles la science est prodiguée aux jeunes intelligences et la vertu gravée profondément dans les cœurs. »

### Don aux Jésuites

La maison de Pierre Boucher resta propriété des membres de sa famille durant plus de deux siècles. Huit générations s'y succédèrent, pratiquant les vertus dont leur ancêtre leur avait donné l'exemple, s'efforçant de suivre les recommandations laissées dans son admirable testament<sup>1</sup>. Mentionnons, entre autres, Mgr Alexandre-Antonin Taché, le grand évêque de Saint-Boniface, qui passa son enfance et sa jeunesse à la Broquerie. C'est lui qui, en 1884, donna le manoir aux Pères de la Compagnie de Jésus. Deux raisons, écrit-il lui-même, l'ont déterminé à cet acte: « 1° le désir d'y voir offrir le saint sacrifice de la messe, avec l'espoir qu'en l'offrant on prierait pour les membres de ma famille et pour moi. Cela vaut mieux que de voir cette vieille maison tomber, pour quelque somme d'argent, entre les mains de personnes qui la feraient peut-être bientôt disparaître: 2° c'est que cette maison, si elle est une relique pieuse pour la famille, l'est aussi pour les révérends Pères Jésuites. Le premier prêtre qui y est entré était le jésuite Marquette, qui venait faire ses adieux au vénérable Pierre Boucher, quatriskaïeul de ma mère, avant de partir pour la découverte du Mississipi, en compagnie du sieur Louis Jolliet, quatriskaïeul, lui, de mon père. Malgré la pauvreté de cette maison,

---

1. Parlant de ce testament rempli de sentiments si chrétiens et de conseils si touchants adressés à sa femme et à chacun de ses enfants, Jacques Viger écrit: « Il fut un temps (et non pas éloigné encore) que cet écrit était lu en entier, annuellement, en famille et à genoux. » C'est ce qu'on appelait dans la famille de Boucherville « les adieux du grand-père Boucher ». On en trouve le texte dans le livre du P. Lalande: *Une vieille Seigneurie*, p. 58.

j'ai pensé que, puisqu'elle était agréable aux révérends Pères, ils voudraient bien y prier pour tant d'âmes qui me sont chères et pour la mienne. »

Le manoir, appelé alors Château Sabrevois, — du nom d'un des gendres de Pierre Boucher, Jacques-Charles Sabrevois de Bleury, — devint la Villa la Broquerie, en l'honneur de son dernier occupant, oncle du généreux archevêque.

Ravis par son admirable site, les Jésuites décidèrent d'en faire une maison de campagne pour les étudiants de leur ordre. On sait quelle longue formation la Compagnie de Jésus impose à ses membres. Une douzaine d'années s'écoulaient ordinairement avant qu'ils recoivent l'onction sacerdotale: années consacrées presque toutes à l'étude. Il y a danger, si l'on n'est prudent, d'y compromettre sa santé. Des périodes de détente complète, de vie au grand air, sont nécessaires. C'est pourquoi quinze jours de pleines vacances ont lieu chaque année. En outre, chaque semaine, une journée entière est soustraite au travail. La Villa la Broquerie offrait des commodités spéciales pour ces jours de récréation: elle était située à proximité de la ville, d'accès facile, au bord de notre magnifique Saint-Laurent.

De 1886 à 1912, aussi longtemps que l'accroissement des touristes ne vint pas leur enlever une bienfaisante solitude, les scolastiques jésuites passèrent dans le vieux manoir la première quinzaine de juillet, puis, tous les jeudis, durant la belle saison, de mai à octobre. « Oh! ces quinze jours de la Broquerie, écrit le Père Louis Lalande, comme ils en ont refait des poitrines et des têtes fatiguées! Comme ils en ont fait des cœurs reconnaissants envers celui qui *nobis haec otia fecit!* Comme ils y ont gravé profondément le nom et la mémoire du donateur de la villa. »<sup>1</sup>

Était-ce la réalisation des vœux formés jadis par le pieux seigneur? Son désir « que Dieu soit servy et glorifié d'une façon toute particulière dans cette seigneurie » se trouvait-il comblé? On aurait pu le croire. Des religieus

---

1. *Une vieille Seigneurie*, p. 337.

habitaient sa maison. Ils s'y préparaient par un sage repos à leur ministère apostolique. La messe s'y disait chaque matin durant plusieurs semaines de l'année... Et cependant une destinée plus glorieuse encore était réservée à l'antique manoir. C'est la troisième phase de son existence qui s'ouvre.

### Retraites fermées

En 1909 avait lieu au noviciat du Sault-au-Récollet une retraite fermée collective, la première au Canada. Elle réunit douze membres de l'*Association catholique de la Jeunesse canadienne-française*. Tel fut son succès que l'idée d'organiser dès l'été suivant toute une série de retraites semblables s'imposa aussitôt. Mais où trouver un local convenable? On ne pouvait prendre le premier venu. Certaines conditions sont absolument requises. Il faut des cellules pour chaque retraitant, un vaste parc, de la solitude. Et puis la question des dépenses se posait. On n'aménage pas sans frais considérables un tel édifice. Bref, l'entreprise présentait plus d'une difficulté.

Mais la Providence voulait manifestement l'établissement de l'œuvre. Et elle tourna les yeux de ses promoteurs du côté de Boucherville. La Villa la Broquerie ne répondait-elle pas aux différents desiderata? Il y avait d'abord cette solitude si nécessaire. Il y avait aussi un parc: de vastes champs s'étendaient derrière la maison. Il y avait enfin des cellules, puis des salles pour les exercices communs, et même une petite chapelle, humble, mais convenable. Le manoir, en effet, intact dans ses vieux murs et sa forte charpente — c'eût été un crime de les faire disparaître, et grâce à Dieu, ils existent encore — s'était augmenté d'une première allonge en 1833, puis d'une deuxième en 1889. On y logeait une soixantaine de scolastiques. Chacun n'y avait pas sa chambre. Mais les dortoirs comprenaient de petites alcôves séparées par des rideaux ou des cloisons de bois et qui pouvaient servir de cellule.

A ces avantages réels, la maison de Boucherville en ajoutait un autre que nous avons déjà signalé et qui dans l'occurrence était des plus précieux: sa proximité de Montréal.

On n'avait pas d'ailleurs l'embarras du choix. Aussi devant l'offre généreuse des Pères, le comité n'hésita pas. Les réparations les plus urgentes furent faites sur le champ, et le 29 mai le premier groupe de retraitants entra à la Broquerie. Un autre suivit à quelques jours de distance, puis un troisième et ainsi durant toute la belle saison, jusqu'en octobre.

Les espérances des initiateurs ne furent pas trompées. Il fallut évidemment faire du recrutement: expliquer l'œuvre nouvelle, raconter le bien qu'elle accomplissait en Europe, insister auprès des bons catholiques, afin qu'ils répondissent à l'appel, ne fût-ce que pour donner le bon exemple et entraîner les autres... mais les résultats récompensèrent largement ces efforts.

### Les Voyageurs de commerce

C'est là qu'eut lieu, entre autres, la première retraite des voyageurs de commerce, le germe, peut-on dire à bon droit, du magnifique mouvement qui s'épanouit aujourd'hui dans cette classe si active et si entreprenante. Ces débuts n'allèrent pas sans difficultés. Les raconter a son utilité. En 1910, un voyageur faisait sa retraite avec les membres des conférences de Saint-Vincent de Paul. Il en revint enchanté, décidé à mener parmi ses compagnons une vive campagne de recrutement. De fait il demande qu'on leur réserve une date pour l'été suivant, et se met aussitôt à l'œuvre. Un feu ardent le brûle. Aucun jour ne se passe sans qu'il ne sollicite quelqu'un. Et de quelle âme! et avec quels arguments! Sa persévérance égale son ardeur. Qui l'a refusé une fois n'en est pas quitte pour cela. Il le relancera à la première occasion et recommencera auprès de lui son travail. Souvent ce sera avec succès. Aussi la liste des

noms s'allonge sur les pages de son calepin: 2, 4, 8, 15, 30, 50... Oui cinquante! Et la villa la Broquerie ne contient qu'une vingtaine de lits! Tous ne viendront pas sans doute, mais enfin sur cinquante on peut bien en espérer une trentaine. Et n'allez pas parler à l'organisateur d'en renvoyer. Il s'est donné assez de mal pour les décider! Tous devront rester! Force est donc de se préparer en conséquence. On emprunte des lits de camp et tous les accessoires nécessaires. Puis, le soir venu, on attend patiemment... Ils ne viennent pas vite... Deux, trois s'amènent, puis l'organisateur, inquiet, qui ne comprend rien à cela... Enfin l'heure de l'ouverture étant passée depuis longtemps, on sonne la cloche pour le premier exercice. Savez-vous combien, des cinquante inscrits, se trouvaient là, fidèles au rendez-vous? Je vois encore, en évoquant ces souvenirs, la figure bouleversée du pauvre recruteur: ils étaient, bien comptés, quatre!

Heureusement que quelques autres qui n'étaient pas voyageurs mais désiraient faire la retraite à cette date, s'étaient rendus à tout risque. Et malgré le petit nombre, les exercices eurent lieu. Ils furent bien suivis. L'organisateur, profondément déçu, jura d'abord qu'on ne le reprendrait plus, qu'avec des gens sans parole, il n'y avait rien à faire... mais la grâce agit tranquillement en lui. Et il sortit de la retraite plus apôtre que jamais, décidé par conséquent à poursuivre son admirable initiative. Seulement, instruit par l'expérience, il s'y prit d'une autre façon. Et surtout il proclama moins vite et moins haut le chiffre de ses recrues. Nous lui demandions, quelques jours avant la retraite: Eh bien! combien de retraitants cette année? — Je vous le dirai, répondait-il en souriant, quand ils y seront! — Ils y furent seize. Le nombre avait quadruplé. Belle augmentation qui se continua, comme on sait, d'année en année. En 1922, à la seule Villa Saint-Martin, 191 voyageurs de commerce faisaient leur retraite fermée. Et que d'hommes de toutes les catégories ils ont conduits à ce cénacle!

### Professions libérales

C'est aussi à la Villa la Broquerie que commencèrent les retraites si importantes des membres des professions libérales. Avocats et notaires fraternisèrent ensemble. L'union dura les quatre ans que la maison fut ouverte. Voici d'ailleurs les groupes de la première année dans leur ordre d'inscription:

Médecins (promotion de 1910),  
Prêtres, directeurs des Ligues du Sacré-Cœur,  
Chefs de groupe des Ligues du Sacré-Cœur,  
Association catholique de la Jeunesse canadienne-française,  
Ouvriers,  
Instituteurs,  
Avocats et notaires,  
Présidents des conférences de Saint-Vincent de Paul,  
Retraite générale,  
Marchands et hommes d'affaires,  
Médecins,  
Jeunes gens,  
Hommes d'œuvres.

On remarquera deux retraites de médecins. C'est la classe professionnelle qui vint à Boucherville avec le plus d'empressement. Le principal animateur du groupe était un ancien zouave, à l'âme ardente, bien connu de la population de Montréal, le docteur Séverin Lachapelle. On a trouvé après sa mort des notes spirituelles très édifiantes que nous avons publiées dans une brochure précédente.<sup>1</sup>

Un autre médecin, encore vivant celui-là, jeta sur le papier au retour de sa première retraite, quelques impressions. Elles expriment bien ce qu'éprouvent la plupart des retraitants. Il raconte d'abord l'arrivée, le soir, par un temps assez obscur, puis continue ainsi:

« La voix du prédicateur se fait tout de suite entendre, afin qu'au réveil, dans le recueillement d'une première méditation, nous puissions lui répondre nous-mêmes.

---

1. *Les Retraites fermées*, pp. 95-98.

« Pourquoi suis-je ici ? demande la voix... Le coucher sonne. La retraite est commencée.

« Il faut s'y résigner d'avance, et c'est peut-être là l'un des meilleurs souvenirs, l'on dort mal dans une alcôve de cloître, la première nuit d'une retraite fermée. Malgré le grand silence qui règne et sans qu'il parle, la voix du prédicateur nous réveille quand même d'heure en heure et répète à nos consciences inquiètes sa première interrogation. Pourquoi suis-je ici ?...

« Tout le premier jour quelque chose nous écrase. Les retraitants sont unanimes à dire que c'est le profond silence. Je n'en crois rien; et si chacun laissait entrevoir son idée de derrière la tête, il avouerait ce que je ne veux pas dire. Le sérieux des figures est tout de même fatigant. Les plus épanouies de la veille n'ont même pas un sourire.

« Chacun fait sa coque et nul ne sait quand le papillon volera!

« Les exercices se précipitent, se mêlent, s'enchaînent; imagination, impressions et sentiments, tout fait place à la raison; le silence « écrasant » des premières heures est plutôt recherché; la notion du temps s'efface; les jours sont trop courts, les conférences trop peu longues; l'insomnie ne compte pour rien; le renouveau de vie intellectuelle fait mieux palpiter le cœur et battre les artères; l'esprit s'illumine, s'enflamme et brille; les convictions se vivent et, disons-le donc, la grâce de Dieu nous imprègne, tandis que sur les fronts, au coin des lèvres, dans tout l'être, l'âme elle-même dilatée et satisfaite s'épanouit largement, contente, régénérée!

« Le papillon a ses ailes!

« Trois jours de méditation bien faite, suggérée par un homme de science et de foi, acceptée par des hommes de cœur, sanctifiée par la prière, et accomplie sous le regard de Dieu, c'est le secret actuel de la régénération des âmes.

« Je n'en ai rien dit... Pour savoir ce que c'est, il faut faire soi-même une retraite fermée. »

En 1913, les groupes avaient notablement augmenté.  
En voici la liste:

Conférences de Saint-Vincent de Paul,  
Tertiaires de saint François,  
Ligues du Sacré-Cœur,  
Association catholique de la Jeunesse,  
Cercle LaSalle (A.C.J.C.),  
Instituteurs,  
Paroisse de Lachine (1er groupe),  
Cercle Lamennais (A.C.J.C.),  
Syndicat des Employés de Commerce,  
Groupe Pie X (A.C.J.C.),  
Avocats et notaires,  
Hommes de langue anglaise,  
Médecins,  
Voyageurs de commerce,  
Marchands et hommes d'affaires,  
Paroisse de Saint-Pierre-aux-Liens,  
Paroisse de Lachine (2e groupe),  
Paroisse de Lachine (jeunes gens),  
Retraite générale.

Et le nombre des retraitants était monté de 164, qu'il était en 1910, à 363. Ce fut la dernière année. Poussé par ce flot croissant, il fallut songer à émigrer dans une maison plus vaste. Dès le mois de janvier 1914, la Villa Saint-Martin, construite durant l'été précédent, ouvrait ses portes.

### Nouvelle étape

Délaissé presque complètement, — au cours de la guerre les promenades du jeudi elles-mêmes durent être interrompues, — le vieux manoir s'enveloppa d'ombre et de tristesse. Il connut alors la période la plus dure de sa longue existence. On se demandait même s'il ne mourrait pas de cet isolement. Les lézardes mordaient ses murs et, minées par les intempéries des saisons, les galeries s'affaissaient. Mais la Providence veillait. Une telle relique ne pouvait

périr. Elle devait d'ailleurs servir encore. L'œuvre dont elle avait été le berceau, et que ses rapides développements avaient obligée à chercher un plus large local, allait revenir lui confier quelques-uns de ses enfants, déjà trop nombreux pour sa nouvelle et vaste installation.

En 1914, la Villa Saint-Martin reçut 814 retraitants. Et jusqu'en 1921 chaque étape annuelle marqua un progrès. Cette année-là, il y en eut 2018. Si élevé que soit ce chiffre, il ne rend pas encore cependant un compte exact de l'affluence d'alors. Un bon tiers de ceux qui sollicitèrent leur entrée ne purent être admis, faute de chambres. Si tous avaient été acceptés, la maison en aurait reçu 3000.

Les jeunes gens souffrirent peut-être plus que d'autres de cet encombrement. Un religieux, que l'apostolat de la jeunesse a toujours attiré, s'en émut. Recteur, à cette époque, du scolasticat de l'Immaculée-Conception, à qui fut donné le manoir de Boucherville, il entreprit de le rendre à son ancienne destination. Les jeunes surtout devaient en profiter.

L'aide pécuniaire de quelques amis de l'œuvre, en particulier d'anciens retraitants de la Broquerie, permit de réaliser ce projet. Si le montant des souscriptions n'égalait pas celui des frais, néanmoins il en couvrit la plus grande partie. Aussi dès le printemps de 1922, une équipe d'ouvriers remettait à neuf la vieille maison. En mai elle recevait déjà des hôtes.

Heureuse initiative dont on ne saurait trop bénir le ciel! Les jeunes gens semblent avoir compris que cette demeure de paix avait été rouverte spécialement pour eux. Ils y accoururent spontanément l'an dernier. Leur nombre sera encore plus élevé cette année. Et avant longtemps les mois d'été ne suffiront pas à héberger tous les groupes.

Comment ne pas nous réjouir de cette affluence? des fruits surtout que de telles retraites vont produire? On y vient au sortir de l'école ou du collège, à l'entrée de la vie. Époque critique dans toute existence. Combien, subitement grisés par le vent de la liberté, sombrent à ce moment! Que leur a-t-il manqué pour échapper au péril? De réfléchir

quelque peu, de rentrer un instant en eux-mêmes, de bien voir l'inanité des fausses joies qui les attirent.

Or, c'est précisément ce que donne la retraite. Aux âmes jeunes qui fermentent et bouillonnent, que les bagatelles de la vie fascinent et que rebute l'austère devoir, elle infuse un calmant divin. Elle les apaise. Elle les éclaire. Elle les redresse. Elle les tonifie. Elle les sauve.

« Combien de catholiques, à écrit l'abbé Thellier de Poncheville, seraient aujourd'hui d'un dévouement plus sûr, d'une foi plus fière, d'une vertu plus humble, d'une piété eucharistique plus aimante, combien n'auraient pas sombré, après quelques enthousiasmes éphémères, dans la torpeur ou le mal, si, à l'âge critique des grands périls et aussi des grands élans, une main amie les avait guidés vers l'oasis béni où la grâce provoque les résolutions qui sauvent et opère les transformations qui grandissent pour toujours. »

Cet oasis, les jeunes de chez nous le possèdent maintenant. Puissent-ils trouver dans leurs directeurs spirituels, dans leurs parents chrétiens, dans leurs camarades apôtres la « main amie » qui les y guidera!

Et ainsi, suivant le souhait du vieux seigneur chrétien, Dieu sera « servy et glorifié d'une façon toute particulière dans cette seigneurie ».

# Maisons de retraites fermées

où se donnent régulièrement les Exercices  
spirituels de saint Ignace

---

## Pour hommes et jeunes gens

VILLA SAINT-MARTIN

Abord-à-Plouffe, près Montréal

VILLA MANRÈSE

80, Chemin Ste-Foy, Québec

VILLA LA BROQUERIE

Boucherville, P. Q.

MAISON SAINT-JOSEPH (retraites privées)

Sault-au-Récollet, Montréal

PRESBYTÈRE N.-D. DU CHEMIN (retraites privées)

83, Chemin Ste-Foy, Québec

---

## Pour dames et jeunes filles

COUVENT DE MARIE-RÉPARATRICE

1025 ouest, Av. Mont-Royal, Montréal

VILLA SAINT-JOSEPH

1040, Av. de Lorimier, Montréal

VILLA SAINT-PAUL

4, rue Simard, Québec

# L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- |   |                              |
|---|------------------------------|
| *1. <i>L'Instruction obligatoire</i> .....                            | Sir Lomer GOUIN              |
| 2. <i>L'École obligatoire</i> .....                                   | MM. TELLIER et LANGLOIS      |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> .....                           | Mgr. PAQUET                  |
| 4. <i>Le bon Journal</i> .....  | R. P. LECOMPTE, S. J.        |
| *5. <i>La Fête du Sacré-Cœur</i> .....                                | R. P. MARION, O. P.          |
| *6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> .....                      | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.     |
| *7. <i>Le docteur Painchaud</i> .....                                 | R. P. LECOMPTE, S. J.        |
| *8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière</i> .....                  | C.-J. MAGNAN                 |
| *9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> .....              | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.     |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i> .....                       | B. P.                        |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> .....                         | Omer HÉROUX                  |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> .....                           | R. P. DUGRÉ, S. J.           |
| 13. <i>Le Cinéma corrompueur</i> .....                                | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.     |
| 14. <i>La première Semaine sociale du Canada</i> .....                | Euclide LEFEBVRE             |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> .....                                  | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.     |
| 16. <i>Appel aux ouvriers</i> .....                                   | R. P. CHOSSEGROS, S. J.      |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> .....                                 | Georges HOGUE                |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> .....  | R. P. LECOMPTE, S. J.        |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> .....                              | Le cardinal BÉGIN            |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> .....                                       | Une RELIGIEUSE               |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> .....                             | R. P. LECOMPTE, S. J.        |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> .....                        | BENOIT XV                    |
| 23. <i>La Vénérable Marguerite Bourgeoys</i> .....                    | R. P. DUGRÉ, S. J.           |
| 24. <i>La Formation des Élités</i> .....                              | R. P. JOYAL, O. M. I.        |
| 25. <i>L'Ordre séraphique</i> .....                                   | Général DE CASTELNAU         |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i> .....                  | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M.     |
| 27. <i>Jeanne Mance</i> .....   | XXX                          |
| 28. <i>S. Jean Berchmans</i> .....                                    | Une RELIGIEUSE               |
| 29. <i>La Vénérable Mère d'Youville</i> .....                         | R. P. Antoine DRAGON, S. J.  |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> .....                                     | Abbé Émile DUBOIS            |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> .....                            | XXX                          |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> .....                                | R. P. BARBARA, S. J.         |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie</i> .....                            | R. P. Adélaré DUGRÉ, S. J.   |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie</i><br>pour jeunes gens .....       | R. P. D'ORSONNENS, S. J.     |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> .....            | R. P. D'ORSONNENS, S. J.     |
| 35. <i>Mère Marie-Rose</i> .....                                      | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.     |
| 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur</i> .....                             | Une RELIGIEUSE               |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> .....                           | Une RELIGIEUSE               |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> .....                           | C. DE BEUGNY                 |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i> .....                         | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice</i> .....                         | Abbé Clovis RONDEAU          |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i> .....                       | R. P. DELAPORTE, S. J.       |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> .....                                 | R. P. Adélaré DUGRÉ, S. J.   |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions étrangères</i> ..... | Abbé P.-E. GAUTHIER          |
| 44. <i>Le bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort</i> .....       | Abbé Clovis RONDEAU          |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> .....                        | F. ANANIE, F. S. G.          |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> .....             | R. P. LECOMPTE, S. J.        |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i> .....                                | S. S. PIE XI                 |
|   | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.     |

\*Les brochures Nos 1, 5, 6, 7, 8 et 9 sont épuisées.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus.  
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'ACTION PAROISSIALE, 1300, rue Bordeaux, Montréal. — Tél. St-Louis ★7327